

# DE CRAONNE A GENTIOUX

Amis, Citoyens, Camarades,

Je vous apporte ici le triple salut fraternel de la Fédération française de la Libre Pensée, de l'Union Mondiale des Libres Penseurs et de la Fédération Nationale Laïque des Associations des Amis des Monuments Pacifistes, Républicains et Anticléricaux.

Aujourd'hui est un jour de cérémonies, devant les 40.000 monuments aux morts que compte ce pays, on se rassemble, on fait des discours, on dépose des gerbes. Mais ici, à Gentioux, à Saint-Martin d'Estreaux dans la Loire, à Gy l'Evêque dans l'Yonne et à Dardilly dans le Rhône, on ne célèbre pas la « glorieuse » boucherie impérialiste de 1914-1918.

La « Grande Guerre » fut la grande tuerie, 8 700 000 morts sur les champs de bataille. Rien qu'en France, sur huit millions et demi de soldats mobilisés, il y eu 1 350 000 morts et 740 000 mutilés à vie. Un homme sur quatre, mort ou détruit pour le reste d'une vie normale ! Et cela sans compter les traumatismes psychologiques, les maisons détruites, les villes rasées, les familles dispersées. Partout, la ruine et la désolation pour des millions d'êtres humains.

C'est avec beaucoup de satisfaction que nous constatons que le refus de la guerre qui a existé puissamment à partir de 1916 ne peut plus être occulté à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de 1918. Articles, émissions, revues exhument les actions et les propos des militants internationalistes.

Ainsi, on cite Pierre Brizon, député socialiste de l'Allier qui, le 14 juin 1916, à la tribune de l'Assemblée Nationale appelait à voter contre les crédits de guerre. Il déclarait : « *Après deux ans d'une guerre qui dévaste l'Europe, la ruine, la saigne, la menace d'épuisement, les gouvernements des pays belligérants demandent encore des milliards et encore des hommes pour prolonger cette guerre d'extermination. Au moment d'un vote si grave, notre pensée se tourne vers les courageux socialistes de la minorité allemande qui sont l'histoire du monde.*

Voici ce qu'ils disent dans le **Manifeste des minoritaires allemands**, intitulé « *Pleurons les morts, sauvons les vivants* » : « *Dans cette guerre monstrueuse, il n'y aura ni vainqueurs, ni vaincus, ou plutôt, tous seront saignés, ruinés, épuisés et s'il y avait par malheur des vainqueurs exaspérés et des vaincus irrités, la guerre recommencerait pour la vengeance, pour la revanche, car la guerre n'a jamais tué la guerre* ».

Non la guerre n'a jamais tué la guerre et c'est pourquoi, comme le proclame l'orphelin de Gentioux avec sa blouse grise de l'Ecole laïque : « *Maudite soit la guerre* ». Oui, que soient maudites toutes les guerres à jamais. La guerre est la barbarie suprême, elle fait appel aux plus bas instincts de l'homme, où l'homme devient un assassin pour l'homme.

Pour faire la guerre, il faut obéir, marcher aux pas, renoncer à sa liberté et à sa conscience. Même Georges Clémenceau, belliciste convaincu, le reconnaissait : « *Il ne suffit pas d'avoir un képi galonné pour transformer un imbécile en un homme*

*intelligent* ». Il était un connaisseur, lui qui déclarait à propos des cours martiales qui allaient fusiller nombre d'hommes qui refusaient de mourir pour rien : « *la justice militaire est à la justice, ce que la musique militaire est à la musique : en rangs par deux, je veux ne voir qu'une tête* ».

Pendant des décennies, on a voulu nous faire croire que la guerre fut fraîche et joyeuse. On a refusé d'inaugurer les rares, à peine une trentaine dans toute la France, de monuments pacifistes qui dénonçaient l'horreur de la guerre. Mais aujourd'hui, plus personne ne peut occulter qu'il y a eu un véritable refus de glorifier les massacres, notamment par l'action des libres penseurs pour faire connaître les monuments pacifistes. Cette action pacifiste et internationaliste s'est encore amplifiée et a débouché sur la constitution d'une Fédération Nationale Laïque des Associations des Amis des Monuments Pacifistes.

Je peux vous dire que d'ici quelques mois, la quasi-totalité des monuments pacifistes auront leur association pour les faire connaître réellement. Et ce n'est pas la misérable tentative du maire de Levallois-Perret dans les Hauts-de-Seine d'interdire notre rassemblement contre les guerres, qui changera quoique ce soit. Nous l'avons déféré devant le Tribunal administratif pour abus de pouvoir, et nous verrons bien, si la liberté de réunion existe ou non dans ce pays.

C'est donc avec un intérêt accru que nous avons constaté que la revue pédagogique « **La documentation par l'image** » dans son numéro sur 1914-1918, la France dans la Grande Guerre, publiait en poster la photo du monument pacifiste que nous célébrons aujourd'hui.

Nous avons aussi pris connaissance de la déclaration du premier ministre et de la polémique qui s'en est suivie. Constatons que déclarer que « *les mutins de 1917, fusillés pour l'exemple, devaient réintégrer pleinement notre mémoire collective nationale* » est quand même plus positif que d'aller, comme son ancien ami de trente ans et mentor politique, fleurir régulièrement la tombe de Philippe Pétain.

Cependant « *réintégrer la mémoire* », qu'est-ce que cela veut dire au juste ? Est-ce la réhabilitation de ceux qui furent massacrés par les fusilleurs de l'armée française pour avoir refusé de tuer encore ? Si l'on en croit Jean-Pierre Masseret, secrétaire d'Etat aux Anciens-combattants, il ne s'agit nullement de cela. Celui-ci a déclaré : « *Il n'a été question ni d'hommage ni de réhabilitation, simplement d'une invitation faite à l'ensemble de la France de réintégrer une réalité historique dans notre mémoire collective nationale* ». L'armée française peut dormir tranquille, elle n'est pas prête de subir l'outrage de la célébration des mutineries de ceux qui ont refusé d'obéir aux ordres assassins de brutes galonnées.

Et puis, est-ce aux fusilleurs de réhabiliter les fusillés ? Est-ce aux bourreaux de pardonner à leurs victimes ? La véritable réhabilitation, les faire entrer à nouveau dans l'histoire des combattants de la liberté, et non pas dans celle qui mélange allègrement tous les faits en unissant assassins et victimes, tortionnaires et torturés, pacifistes et bellicistes, internationalistes et chauvins nationalistes, c'est aujourd'hui, faire ce que nous faisons en nous rassemblant pour dénoncer les guerres.

On comprend bien que ceux qui mettent en œuvre l'Appel à la Préparation de la Défense, pour habituer la société à côtoyer en permanence les treillis dans l'Ecole publique, les gares, les métros, ne veulent pas célébrer les mutins de 1917, qui dans toute l'Europe, du chemin des Dames, à Berlin, à la Courtine et à Pétrograd se dressaient pour mettre fin aux tueries et pour agir pour un monde débarrassé de

l'oppression. En ces temps d'horreur assassine, les cris de « à bas la guerre » allaient toujours avec celui de « vive la Révolution ».

C'est ce qu'on chantait dans les tranchées avec la **Chanson de Craonne** : « Adieu la vie, adieu l'amour. Adieu toutes les femmes. C'est bien fini, c'est pour toujours. De cette guerre infâme. C'est à Craonne, sur le plateau, qu'il faut laisser sa peau. Car nous sommes tous condamnés. Nous sommes les sacrifiés.

*Ceux qu'ont le pognon, ceux-là reviendront. Car c'est pour eux qu'on crève. Mais c'est fini, car les troufions vont tous se mettre en grève. Ce sera votre tour, messieurs les gros, de monter sur le plateau. Car si vous voulez faire la guerre, payez-la de votre peau ».*

Et Giono, qui fut témoin vivant de l'horreur des tranchées, écrira : « Au chemin des Dames, nous nous sommes révoltés, simplement parce que nous en avons assez de faire dans notre main et de boire notre urine, tout simplement parce qu'au fond de l'armée, l'individu a touché l'immonde ».

Contre l'immonde, contre toutes les bêtes immondes, nous continuerons à dire notre refus de la guerre et à tendre la main à nos frères de classe, au-delà des frontières. Maudite soit la guerre !

**Discours prononcé par Christian Eyschen, le 11 novembre 1998, devant le monument pacifiste de Gentioux dans la Creuse.**